Paul Bouffartigue, Charles Gadéa et Sophie Pochic (dir.), 2011, *Cadres, classes moyennes : vers l'éclatement ?*, Paris, Armand Colin, « Recherches », 352 p.

Géraldine Farges

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/1248>
DOI : 10.4000/ress.1248
ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2012
Pagination : 283-286
ISBN : 978-2-600-01613-1
ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Géraldine Farges, « Paul Bouffartigue, Charles Gadéa et Sophie Pochic (dir.), 2011, *Cadres, classes moyennes : vers l'éclatement ?*, Paris, Armand Colin, « Recherches », 352 p. », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 50-1 | 2012, mis en ligne le 06 juin 2012, consulté le 21 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/ress/1248> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.1248>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Librairie Droz

Paul Bouffartigue, Charles Gadéa et
Sophie Pochic (dir.), 2011, *Cadres,
classes moyennes : vers
l'éclatement ?*, Paris, Armand Colin,
« Recherches », 352 p.

Géraldine Farges

- 1 Rassemblant les contributions de nombreux auteurs ayant conduit des recherches récentes sur les cadres ou sur les classes moyennes, l'ouvrage part d'une interrogation quant au positionnement objectif des cadres dans le monde du travail, pour progressivement développer une analyse de la stratification sociale et des classes moyennes. Composé de 23 chapitres, il questionne les frontières entre cadres et non-cadres, les logiques de carrière, les trajectoires sociales et les modes de vie ainsi que les appartenances collectives.
- 2 La première partie s'articule autour de la question suivante : à la charnière des xx^e et xxi^e siècles, peut-on, et si oui comment, identifier des positions de « cadres » au prisme de l'activité de travail ? Cette partie prend le contre-pied de l'hypothèse d'une « banalisation » postulant l'absence de distinction claire entre cadres et non cadres, et met en exergue les particularités des cadres notamment à l'aide d'indicateurs statistiques comme le diplôme, le temps de travail, la stabilité de l'emploi (Thomas Amossé). Cependant, les postures professionnelles des cadres ne sont pas toujours claires : la contribution d'Olivier Cousin et Frédéric Mispelblom Beyer sur l'engagement des cadres, ainsi que celle de Charles Gadéa sur les cadres de santé, mettent en évidence l'inconfort de positions d'entre-deux. Des contextes de transition sont étudiés par Pascale Moulévrier et Nadège Vezinat, ainsi que par Gilles Lazuech et Fanny Darbus, qui dévoilent les positionnements contrastés des cadres face aux expressions du management moderne.

- 3 La seconde partie interroge les positions et les trajectoires des cadres en entreprise, et met en exergue l'hétérogénéité des situations. Le chapitre de Valérie Boussard sur les cadres « promus » à la SNCF montre que ceux-ci peuvent adhérer aux logiques de carrières, et celui de Yann Dalla Pria et Nathalie Leroux analyse les usages de la promotion interne et du statut de « cadre » pour fidéliser les salariés dans le secteur de la grande distribution sportive. Les contributions de Cécile Guillaume (sur le « cas » France Télécom) et de Sophie Pochic (sur des générations de cadres en Hongrie) mettent en évidence que, dans un contexte de privatisation, le diplôme, l'âge, le métier, le genre, altèrent sensiblement les perspectives de carrière des cadres. Dans l'ensemble, la relation des cadres à leurs employeurs apparaît fragilisée : Corinne Vercher, Amélie Seigneur et Florence Palpacuer, sur les licenciements pour motifs personnels, dénotent la contractualisation de la relation d'emploi, tandis que Mélanie Guyonvarch pointe la mise en cause des « carrières nomades » lorsque les cadres affrontent l'épreuve de plans sociaux.
- 4 La troisième partie s'intéresse aux trajectoires sociales et aux modes de vie. Dans le champ du « hors-travail », « l'éclatement » des catégories est particulièrement prononcé. Louis-André Vallet explique que l'origine sociale des cadres s'est diversifiée parallèlement à l'expansion des postes, bien que les jeunes générations rencontrent une relative clôture. En outre, le déclassement ne touche pas de la même façon les enfants de cadres de promotion versus cadres de « lignées » (Camille Peugny). En matière de pratiques culturelles, s'il est possible d'évoquer un « privilège culturel des cadres », il n'y a pas d'unité de leur style de vie (Philippe Coulangeon). En effet, les domaines ou secteurs d'activité (« public » / « privé ») séparent les cadres supérieurs, comme les professions intermédiaires, ce qui se perçoit également dans le rapport à l'espace local et à la mixité sociale (Marco Oberti et Edmond Préteceille). Par ailleurs, Marie Cartier, Isabelle Coutant, Olivier Masclet et Yasmine Siblot se concentrent sur les « petits-moyens », étudiant dans le temps les représentations associées à un quartier de promotion, et Nicky Le Feuvre et Nathalie Lapeyre s'intéressent aux cadres et professions intellectuelles supérieures (les médecins en particulier) questionnant les transformations des modes de vie suite à leur forte féminisation.
- 5 La quatrième partie soulève la question des appartenances collectives, envisageant tout d'abord l'intervention des mouvements professionnels, des syndicats ou des médias dans la définition des catégories ou des maux dont elles « souffrent » (contributions de Jean Rulhmann et de Corinne Delmas). Jean Chiche et Guy Groux montrent que les attitudes politiques des classes moyennes sont hétérogènes, polarisées, et surtout versatiles en lien avec la défense d'intérêts immédiats. Et pourtant, il semble bien y avoir convergence entre les PCS au sens de l'INSEE et le sentiment d'appartenir à une classe sociale selon Agnès Pelage et Tristan Poullaouec, bien que l'étude de l'utilisation du vocabulaire des classes dans d'autres contextes nationaux invite à nuancer les représentations françaises (Fiona Devine), notamment au moment de réfléchir à la construction de nouvelles nomenclatures à l'échelle européenne (Cécile Brousse, Loup Wolff et Laurence Coutrot).
- 6 Dans cet ouvrage, la pluralité des approches constitue une caractéristique revendiquée : certaines contributions insistent sur l'expérience vécue via des monographies d'entreprise, d'autres adoptent un point de vue macrosociologique via de grandes enquêtes statistiques ; certaines développent les enjeux liés au genre tandis que d'autres se concentrent sur des phénomènes de long terme ou de générations ; les

représentations françaises sont mises en vis-à-vis d'autres types d'expérience notamment en Hongrie, aux États-Unis ou en Grande-Bretagne. Le questionnement initial sur les cadres, mené de front dans la mesure où l'ouvrage s'appuie sur des travaux conduits depuis 2001 par le GDR « CADRES » (Groupement de Recherche CADres, Dynamiques, Représentations, Entreprises et Sociétés), est rapidement dépassé : croisant des approches sociologiques du travail, des modes de vie et des appartenances collectives, l'ouvrage ouvre une vaste réflexion sur ce qui rassemble, ou *a contrario* met à distance, toutes les positions socioprofessionnelles susceptibles d'être qualifiées de « classes moyennes » (cadres d'entreprise, professions intellectuelles, professions libérales, professions intermédiaires du public, du privé, indépendants etc.). Notons que la lecture de l'ouvrage est facilitée par la clarté de sa structure : de contenu dense, il se prête à plusieurs niveaux d'entrée présentant un découpage clair, des résumés, ainsi que des introductions de parties coécrites explicitant de façon précise et synthétique les questions soulevées et la façon dont les auteurs y répondent.

- 7 Sans doute peut-on penser qu'un chapitre traitant directement du clivage entre « secteur public » et « secteur privé », éventuellement sous forme de synthèse, aurait nourri l'ensemble dans la mesure où de nombreuses contributions, y compris la postface de Serge Bosc, abordent et démontrent l'importance de la structuration horizontale des classes moyennes. Par ailleurs, nous souhaitons insister sur un apport de l'ouvrage qui n'est pas forcément mis en avant dans ses pages : la spécificité qui paraît ressortir des jeunes générations de cadres, et plus largement des jeunes générations de « classes moyennes ». Si celles-ci sont soumises comme leurs aînées à des inégalités intragénérationnelles (notamment selon le genre et le niveau de diplôme), elles apparaissent, au fil de différents chapitres, comme adhérant davantage aux principes et outils du management moderne (Gilles Lazuech et Fanny Darbus), présentant un rapport à l'entreprise plus distancié (Sophie Pochic, Corinne Vercher *et al.*,) ou encore cherchant à se ménager une qualité de vie (Nicky Le Feuvre et Nathalie Lapeyre). La prise en considération de cet aspect intergénérationnel, témoignant d'un renouvellement du rapport au travail comme au « hors-travail » ouvre de nouvelles perspectives de recherche quant à la connaissance des dynamiques actuelles des classes moyennes.

AUTEURS

GÉRALDINE FARGES

INRA – ALISS/Sciences-Po – OSC/CNRS